

SYNTHÈSE

samusocial
Paris

SAAR - ENQUÊTE AUPRÈS DES SANS-ABRI PRÉSENTS SUR LE RÉSEAU DE LA RATP VOLET QUANTITATIF

JANVIER 2020



L'enquête quantitative auprès des sans abri présents sur le réseau de la RATP a été réalisée du 15 juin au 1er juillet 2019 par des membres de l'Observatoire du Samusocial de Paris, jouant le rôle d'enquêteurs, accompagnés par les agents du Recueil Social de la RATP. Elle se décompose en deux opérations de collecte simultanées. Dans un premier temps, chaque personne sans abri rencontrée (ou recensée) en station a fait l'objet d'une description de visu. Ce recensement consistait en un recueil d'informations, le matin (à partir de 6h) et le soir (à partir de 18h) dans les 289 stations sélectionnées pour l'enquête. Puis, lorsque les enquêteurs étaient accompagnés d'agents du Recueil Social et lorsque les personnes recensées répondaient aux critères d'éligibilité de l'enquête (i.e., personnes majeures, francophones, sans enfant au moment de l'observation) il leur était proposé de répondre à un questionnaire. Ce questionnaire, passé en face à face, durait en moyenne 35 minutes.

Les sans-abri recensés dans les stations du réseau de la RATP

Au total, 714 sans-abri ont été observés en station, dont dix mineurs (toujours en présence de leurs parents). Sur l'ensemble de ces personnes, 53 ont été vues deux fois au cours d'une même journée. La présence des sans-abri est diffuse sur le réseau de la RATP, bien qu'ils n'aient été vus que dans la moitié des stations parcourues (148 sur 289). En outre, le nombre de sans-abri recensés varie d'une station à l'autre, allant de 0 personne à 47. La répartition spatiale des sans-abri sur le réseau de la RATP est assez proche de celle des situations de rue, c'est-à-dire dense au nord de la Seine, et plus spécifiquement au-delà du tracé du RER A, et parcellaire au sud-ouest de Paris. Toutefois une présence forte de personnes est observée dans certaines stations alors qu'en surface peu sont présentes : c'est le cas de Nation, Charles de Gaulle-Etoile et Maubert-Mutualité. Les sans-abri recensés sont majoritairement des hommes seuls (82 %). Près d'un sur deux est âgé de 45 ans ou plus (la moyenne d'âge est de 46 ans). Ils sont majoritairement francophones (cinq sans-abri sur six). Enfin, pour près des trois quarts des sans-abri recensés, un accompagnement vers une structure de jour ou de nuit a été proposé par des agents du Recueil Social et près de la moitié a déjà fait appel à eux. Au moment de l'observation, plus de la moitié (53 %) ne pratiquaient aucune activité remarquable dans le métro et le RER, 25 % dormaient et 17 % mendiaient. Les activités n'étaient pas les mêmes selon les moments de la journée, traduisant une occupation variée de l'espace. Entre 6h et 8h du matin, dormir était l'activité principale (50 % des sans-abri recensés) ; à partir de 18h, la majorité (60 %) des sans-abri n'avait aucune activité et la part de mendiants était la plus forte (18 %).

Les sans-abri enquêtés par questionnaire

Sur les 714 personnes observées en station, le questionnaire de l'enquête a été proposé à 187 personnes. Un grand nombre de personnes recensées ne pouvait pas se voir proposer la participation à l'enquête, soit parce qu'elles ne répondaient pas aux critères d'éligibilité de l'enquête (345 sans-abri), qu'elles n'étaient pas

accessibles car sous l'emprise d'alcool ou de drogue, ou encore trop virulentes (175) où parce qu'elles déclaraient ne pas être sans-abri et donc non concernées par l'enquête (7). Au total, 119 questionnaires ont été réalisés (109 hommes et 10 femmes). Le taux de réponse s'élève ainsi à 64 %.

Des sans-abri aux profils variés

Les sans-abri enquêtés sur le réseau de la RATP sont plutôt âgés, 54 % ont 45 ans ou plus, 18 % ont 60 ans ou plus. À peine 5 % de la population ayant répondu au questionnaire ont moins de 25 ans. Ils sont également majoritairement français (56 %). Lorsqu'ils sont étrangers francophones, ils sont principalement originaires d'autres pays que ceux de l'Union européenne (37 %). Quatre sans-abri sur dix n'ont jamais eu de logement. Plus d'un quart (27 %) des sans-abri a perdu son logement la première fois à la suite d'un accident de la vie (par exemple perte d'emploi, décès d'un proche, problèmes de santé, etc.), un autre quart consécutivement à une séparation familiale (24 %).

L'expulsion locative et le changement de pays sont mentionnés comme motif de perte de logement par respectivement 15 % et 12 % des sans-abri enquêtés. Leur durée d'errance est particulièrement longue : plus des trois quarts des sans-abri sont sans logement depuis au moins 1 an, près de la moitié depuis au moins 5 ans et plus d'un quart depuis au moins 10 ans. La population est particulièrement pauvre : un tiers déclare n'avoir aucune ressource, un tiers des revenus issus de la mendicité et un tiers des revenus d'activité (20 % travail, 6 % retraite et 3 % chômage). Un peu moins d'un sans-abri sur cinq bénéficie du RSA (17 %), et 7 % de l'AAH.

Une vie entre l'intérieur et l'extérieur des stations

Les sans-abri enquêtés naviguent entre l'intérieur et l'extérieur du métro. Pour manger, boire, se laver, aller aux toilettes ou encore faire leur lessive, plus de la moitié des sans-abri sort toujours du réseau. La dualité entre l'intérieur et l'extérieur est la plus forte pour la nourriture et la boisson : un tiers déclare s'en procurer à l'extérieur et à l'intérieur du métro. Lorsqu'ils restent en station, la nourriture et les boissons sont alors principalement issues de dons de voyageurs. Au final, peu de sans-abri ne vont jamais à l'extérieur pour se procurer ces biens de première nécessité : par exemple, 6 % déclarent ne jamais sortir du métro pour se procurer à manger.

Le métro paraît avoir plusieurs fonctions. C'est d'abord un lieu de halte, les sans-abri s'y rendant pour dormir (72 %), se reposer (54 %), s'abriter (46 %) ou même attendre le passage du Recueil Social (25 %). Le métro a également une fonction économique, les sans-abri y venant pour pratiquer la mendicité (30 %).

Enfin, le métro présente une fonction de sociabilité, les sans-abri y allant pour rencontrer des personnes (14 %). Ces trois fonctions principales du métro expliquent probablement leur présence variable au cours de la journée. La fréquentation du réseau s'inscrit dans une certaine routine : près des trois quarts des sans-abri sont présents à au moins un moment de la journée tous les jours au presque. Ainsi, peu de sans-abri (7 %) déclarent être dans le métro à tous les moments de la journée, tous les jours ou presque, infirmant l'idée selon laquelle une fois entrés dans le métro ou le RER ils n'en ressortiraient plus. Le lieu de sommeil lors de la nuit précédant l'enquête révèle bien cet aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur du métro. En effet, 41 % des sans-abri enquêtés ont dormi ailleurs que sur le réseau la veille de l'enquête. Si certains (6 %) ont dormi dans d'autres lieux publics non prévus pour l'habitation, une frange plus importante (15 %) a dormi dans un centre d'hébergement d'urgence, dans un hôtel (3 %) ou encore chez un tiers (4 %).

En dehors d'un accès aux biens de première nécessité qui les amènent à l'extérieur du métro, une part importante (73 %) des sans-abri quitte le métro pour se détendre. Les lieux de détente les plus souvent

mentionnés sont ceux proposés dans les espaces publics (parc, bibliothèque, café, etc.). Parallèlement, moins de 10 % des sans-abri se rendent dans les services d'aide et associatifs pour se détendre. Les sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP sont ainsi présents dans des lieux où tout un chacun peut se retrouver. L'absence d'isolement se confirme avec les recours à différents services d'aide : 70 % ont une adresse de domiciliation (en majorité dans une association) et 49 % un accompagnement social. Le service du Recueil Social – en proposant des accompagnements vers des accueils de jour ou des centres d'hébergement aux sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP – paraît avoir une fonction d'interface avec les services d'aide. Une large majorité (81 %) des sans-abri enquêtés déclarent connaître les agents du Recueil Social et être en contact avec eux (74 %). Pour autant, tous ne font pas appel à leurs services. En effet, près de la moitié a déclaré prendre une collation au bus, 37 % déclarent avoir été accompagné vers un accueil de jour et 41 % vers un centre d'hébergement.

Un état de santé dégradé

Bien que déclarative, la santé perçue est un indicateur qui reflète relativement bien l'état de santé des personnes¹. Il repose sur la perception qu'ont les enquêtés de leur santé. Parmi la population enquêtée, 31 % des personnes déclaraient que leur état de santé était bon ou très bon, mais la même proportion se déclarait mauvais ou très mauvais état de santé. En comparaison avec d'autres enquêtes, les sans-abri présents dans le métro ont eu plus souvent tendance à déclarer un mauvais état de santé. Dans l'enquête Sans Domicile de 2012, 17 % des personnes sollicitant des services d'aide et vivant dans la rue ont déclaré un état de santé mauvais ou très mauvais, soit presque deux fois moins que les sans-abri rencontrés sur réseau de la RATP. Parmi les sans-abri enquêtés, 30 % déclarent être limités dans leurs activités quotidiennes (manger, marcher, etc.) dont 20 % de manière forte. Une partie des enquêtés déclarent de fortes difficultés à la mobilité : 7 % déclarent avoir beaucoup de difficultés à monter ou descendre les escaliers, 3 % déclarent marcher 500 mètres avec beaucoup de difficultés et 2 % déclarent ne pas pouvoir le faire. Ces limitations fonctionnelles physiques peuvent parfois freiner les orientations vers les structures.

La consommation d'alcool a également été évaluée en reprenant les questions de l'Audit-C². Trente pour cent des sans-abri enquêtés ont déclaré ne jamais consommer de l'alcool, et ils sont tout autant à déclarer en consommer plus de quatre fois par semaine. Selon le score plancher³ de l'Audit-C, au moins 33 % des sans-abri du réseau de la RATP ont une consommation d'alcool à risque chronique et 17 % ont une consommation à risque de dépendance. Concernant la consommation de drogue, un quart des personnes enquêtées a expérimenté l'usage de drogues ou de médicaments détournés de leur usage au cours des 12 derniers mois. Sur l'ensemble de la population enquêtée, 20 % consomment du cannabis, 14 % de la cocaïne/crack et 7 % des opiacés. Ces drogues sont consommées de manière fréquente : 78 % des consommateurs du cannabis en prennent au moins une fois par semaine et 41 % au moins trois fois par semaine. Près des trois quarts des hommes consommant de la cocaïne ou du crack en prennent au moins trois fois par semaine et près d'un quart une à deux fois par semaine.



Pour citer le rapport :

Lebugle Amandine, Andriamanisa Yohanna, Arnaud Amandine, Dion Charlotte, Magnier Axelle, Segol Émilie, avec la participation de Macchi Odile et Potier Gaëlle, 2020, Enquête auprès des sans-abri présents sur le réseau de la RATP, Rapport de l'enquête, Paris : Observatoire du Samusocial de Paris, 245 pages.

Références

1 - Idler Ellen. L., Benyamini Yael, 1997, Self-Rated Health and Mortality: a Review of Twenty-Seven Community Studies, Journal of Health Social Behavior, vol. 38, n°1, pp. 21-37.

2 - Version simplifiée de l'AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test), indicateur qui mesure les niveaux de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois et repère les usages problématiques : consommation à risque chronique ou à risque de dépendance.

3 - Les réponses manquantes pour le calcul du score ont été remplacé par la valeur 0 afin de pouvoir calculer un score minimum, dit « plancher ». Les résultats ainsi obtenus correspondent aux valeurs minimums. Les vraies valeurs ne peuvent être que plus importantes.

-